

POURQUOI Le DÉLUGE?

UNE INVITATION À PLONGER DANS LA COMPRÉHENSION BIBLIQUE



Stéphane RIGOTTI

Édition : © Stéphane RIGOTTI, 2023
Tous droits réservés
il.etait.une.foi.tbc@gmail.com
www.il-etait-une-foi.fr

Illustration : Jimmy Mary
@jimmymaryart

Imprimé en France

ISBN PDF : 978-2-9585124-4-6

Dépôt légal : juillet 2023

Versets cités :

Sauf précision contraire, les versets mentionnés sont tirés de
la traduction de Louis Segond dans sa révision de 1910

Sommaire

Sommaire	3
Préambule	4
Introduction	6
La problématique du récit	9
Quelques outils d'interprétation	12
Le contexte	12
Éviter le pire	13
Les intentions cachées	15
La lettre tue	19
L'interprétation biblique	22
Quelques pistes de réflexion	24
Les apparents regrets de Dieu	24
L'apparente extermination divine	29
La perception de la mort	33
Quelques préfigurations	38
La figure du sauveur	38
La figure du baptême	39
La figure du retour de Jésus	41
La figure du salut	44
Conclusion	47
Retranscription personnelle	51

Préambule

Le déluge. N'est-ce pas là une histoire étrange que celle du déluge ? Des pluies incessantes faisant petit à petit monter les eaux jusqu'à submerger les montagnes les plus hautes en seulement quarante jours... Dieu exterminant tous les hommes et tous les animaux qu'il venait de créer quelques centaines d'années auparavant... Une petite famille et un couple de chaque espèce animale, seuls rescapés dans une arche gigantesque flottant sur les eaux qui recouvrent la surface du globe...

Dieu. Certains pensent qu'il existe, d'autres qu'il n'existe pas. Mais, pour la plupart des croyants, comme pour l'image que la plupart des non-croyants s'en feraient, Dieu est amour. Pourtant, quelqu'un qui punit par la mort la méchanceté des hommes ne semble pas être la caractéristique première de l'amour !

Cette histoire peut soulever de nombreuses questions et incompréhensions, mais, même si certains pensent que le récit n'est pas à prendre au sens littéral, je crois que dans tous les cas il recèle bon nombre d'encouragements et de révélations.

Comment comprendre et interpréter ce récit biblique ?
Comment discerner l'intention et le message de Dieu derrière
cette histoire ?

Je vous propose de méditer ensemble sur ce texte, en
espérant y trouver des trésors cachés...

Introduction

Avant de plonger dans cette histoire (sans mauvais jeu de mots bien sûr), il me semble bon de la situer dans son contexte.

Le récit du déluge arrive très tôt dans la Bible. Au sixième chapitre de la Genèse plus précisément. Il paraît donc envisageable de résumer rapidement les cinq chapitres précédents.

La Bible commence par le récit de la création pour lequel elle consacre ses deux premiers chapitres. Nous y voyons une terre informe et vide être transformée en un merveilleux paradis pour accueillir une grande diversité de faune et de flore, avec comme personnages principaux Adam et Ève, les premiers êtres humains.

L'idylle ne durera que peu de temps puisque dès le chapitre 3, après avoir désobéi à Dieu sous l'influence du tentateur, Adam et Ève furent chassés du luxuriant jardin dans lequel ils avaient été installés.

C'est dans le chapitre 4 que nos protagonistes vont commencer à avoir des enfants ; cela ne va pas bien se dérouler non plus puisque l'aîné, jaloux, va tuer son propre frère.

Le chapitre 5 est quant à lui dédié à la généalogie des dix générations d'Adam à Noé, notre héros du déluge.

C'est à ce moment que Dieu fait un constat :

“L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.” (Genèse 6.5)

La sentence est sur le point d'être prononcée...

Voilà le contexte dans lequel le déluge survient sur la terre. Dieu avait créé un monde merveilleux où régnaient la paix, la joie, l'amour. Mais les hommes ont corrompu la perfection divine et complètement détruit la beauté originelle de la création, déployant toujours plus de mal et de chaos au fil des générations.

Dans ce livre, nous allons premièrement établir les apparentes incohérences dans le comportement de Dieu autour de cette histoire. Puis nous nous arrêterons un peu sur quelques clés de compréhension, valables tout aussi bien pour notre récit que pour l'interprétation de la Bible en général. Je partagerai ensuite mes pistes de réflexion sur ce passage, puis le lien que

l'on peut faire avec le plan du salut de l'humanité. Enfin, je terminerai en vous proposant une retranscription personnelle du récit du déluge.

Vous êtes prêt ? Alors, jetons-nous à l'eau ! (toujours sans mauvais jeu de mots...)

La problématique du récit

Je pense que, dans le récit du déluge, ce qui vient heurter notre intellect en tout premier lieu est le comportement de Dieu. À la lecture, il est quand même difficile de comprendre autre chose que :

1) Dieu s'aperçoit que les hommes sont vraiment méchants et ne pensent qu'à faire le mal (*Genèse 6.5*). Pour quelqu'un qui est censé tout savoir, il ne l'avait pas vu venir celle-là...

2) Dieu regrette d'avoir créé les hommes et il en est affligé (*Genèse 6.6*). Pour quelqu'un qui est censé être infailible et parfait, il a dû faire une erreur lors de la conception...

3) Dieu prend une décision : exterminer l'homme qu'il a créé ainsi que tous les animaux terrestres (*Genèse 6.7*). N'est-ce pas ce même Dieu qui, un peu plus loin dans les textes, ordonne pourtant : "Tu ne tueras point" (*Exode 20.13*) ? Et qu'ont fait les animaux pour mériter une telle sentence ?

4) Dieu épargne un homme juste qui marchait avec lui : Noé. Ce dernier trouva grâce aux yeux de l'Éternel qui décida

de le sauver, lui, sa famille et un couple d'animaux de chaque espèce (*Genèse 6.8-9 et Genèse 6.18-20*). Dieu se disait-il qu'il y allait un peu fort en exterminant absolument tout le monde ?

5) Dieu envoie le déluge et les eaux submergent la terre pendant de longs mois (*Genèse 7.24*), à tel point que Dieu semble oublier Noé qui est resté bloqué au milieu des eaux (*Genèse 8.1*). Un trou de mémoire... Cela ne fait pas sérieux...

6) Dieu intervient afin que les eaux commencent à descendre et Noé finit par sortir. Puis, en réponse à l'holocauste qu'offre le rescapé, Dieu dit en son cœur qu'il ne maudira plus la terre à cause de l'homme (*Genèse 8.21*). Il va jusqu'à sceller une alliance avec les hommes en plaçant son arc dans le ciel (*Genèse 9.13*) ; promesse risquée puisque Dieu n'a aucune garantie que l'humanité sera meilleure... Elle ne le sera d'ailleurs pas.

J'ai forcé volontairement le trait pour mettre en évidence la problématique. Dans cette histoire, nous serions en face d'un Dieu qui se fait avoir, qui se trompe, qui extermine, qui change d'avis, qui perd la mémoire... Quelque chose d'assez éloigné de

l'image que nous nous faisons de Dieu : doux, patient, plein d'amour, qui fait grâce, qui sait tout...

Évidemment, je ne crois pas que Dieu soit instable comme cela. Comment comprendre ce récit alors ? Comment concilier le Dieu décrit dans cette histoire avec celui dépeint comme étant un père d'amour dans le Nouveau Testament ?

Quelques outils d'interprétation

Je vous propose de faire dès maintenant une pause dans cette histoire afin de prendre un peu de recul.

Je désire aborder quelques points qui vont nous aider, non seulement dans la compréhension de notre récit, mais également, de manière générale, dans celle de la Bible.

Le contexte

Mon premier point est un rappel précieux pour commencer notre réflexion : nous négligeons trop souvent le fait que notre mentalité contemporaine occidentale n'a probablement aucun point commun avec la mentalité du rédacteur, d'origine orientale et d'une tout autre époque.

De plus, nous lisons des traductions et parfois, des traductions de traductions.

Face à ce constat, nous devrions logiquement être prudents dans la façon dont nous lisons et assimilons la Bible. Si nous nous rappelons qu'il nous est facile de mal comprendre à cause du contexte historique, culturel et linguistique, nous serons alors plus vigilants et plus lents à figer notre interprétation.

Certains, à juste titre, souhaitent par conséquent se plonger dans l'étude approfondie de ce contexte. C'est une très bonne chose ! Mais nous ne sommes pas tous historiens, passionnés d'histoire ou experts en hébreu et grec ancien... Soyons cependant rassurés : ces compétences, bien qu'indéniablement utiles, ne sont pas forcément nécessaires pour bien comprendre et interpréter les Écritures (nous le verrons par la suite).

Éviter le pire

Mon second conseil, qui est en lien direct avec le premier, va probablement en frustrer certains... Il peut pourtant nous épargner bien des soucis. Il s'agit d'accepter que nous ne comprenions pas tout tout de suite. L'incompréhension vaut bien mieux qu'une mauvaise compréhension !

Nos pensées sont à des années-lumière de celles de Dieu, au point qu'il nous est littéralement impossible d'appréhender les choses d'en haut par nous-mêmes. Si nous ne l'acceptons pas, nous sommes quasiment sûrs de tomber dans l'excès doctrinal d'une façon ou d'une autre, avec tous les dommages que cela peut occasionner pour nous ou pour notre entourage. N'est-ce pas profondément triste que des personnes aimant Dieu se

déchirent entre elles à cause de différences d'interprétations ? Voilà pourquoi il est largement préférable de rester sur de l'incompréhension plutôt que de chercher à tout prix une interprétation.

De plus, accepter de ne pas comprendre a malgré tout des avantages non négligeables. Notre dépendance, notre confiance, notre patience, notre humilité, qualités incontournables pour un disciple de Christ, ne s'en trouveront que renforcées. Tôt ou tard, l'Esprit de Dieu apportera la lumière au cœur qui s'attend à lui.

Nous pouvons même voir une volonté divine derrière l'incompréhension. Rappelons-nous des paroles de Jésus qui parlait très souvent en paraboles, et qui a dit :

"Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point" (Luc 8.10)

À qui a-t-il été donné de connaître les mystères du royaume ? Jésus s'adressait ici à ses disciples, autrement dit, à

ceux qui le suivaient, ceux qui étaient proches de lui. C'est la même chose pour la Bible ! Nous devons être attachés à Christ et dépendre de lui pour que nos yeux s'ouvrent vraiment. Dieu ne désire pas que nous comprenions les choses en dehors de l'intimité avec lui.

Les intentions cachées

Lorsqu'il parle, Dieu ne donne pas souvent tous les détails. Dans ce qu'il dit ou ce qu'il fait se dissimule souvent tout un tas de choses qui nous échappent, et l'intention divine reste bien souvent cachée.

Je ne vais pas énumérer toutes les occurrences bibliques pertinentes car ce serait trop long. Je me contenterai de prendre seulement deux exemples pour illustrer mon propos.

Le sacrifice d'Isaac. Au verset 2 du chapitre 22 de la Genèse, nous voyons Dieu s'adresser à Abraham pour lui ordonner une chose inattendue :

“Dieu dit : prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.” (Genèse 22.2)

Dieu sait parfaitement ce qu'il fait ; et surtout ce qu'il va faire. De notre côté, nous avons la suite de l'histoire, donc nous connaissons la fin. En revanche, si nous avons été présents juste à ce moment-là, comment prendre cette demande de Dieu ? Si nous ne regardons qu'à ce verset 2, difficile de ne pas y voir un Dieu sadique qui se permet de prendre la chose la plus précieuse d'un homme !

En y ajoutant le verset 1, nous commencerions à croire que nous tenons l'intention divine :

“Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham ! Et il répondit : me voici !” (Genèse 22.1)

Il semble donc qu'il s'agisse d'une épreuve de Dieu, pensons-nous. Cela pourrait nous rassurer quelque peu quant à l'issue du test, mais un Dieu qui “s'amuse” à éprouver la fidélité, la confiance et l'obéissance de son sujet n'est pas en soi très sécurisant... Si par contre nous regardons à la réaction finale d'Abraham, juste après l'heureux dénouement de ce récit, nous découvrons la réelle intention de Dieu, qui a nécessairement atteint son objectif :

“Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : à la montagne de l'Éternel, il sera pourvu.” (Genèse 22.14)

Dans sa sagesse infinie, Dieu utilise une pratique courante à l'époque (le sacrifice d'enfants) dans le but de se faire passer premièrement pour n'importe quel autre dieu, afin de finalement se révéler comme celui qui pourvoit : Jehova Jiré.

Même si Abraham commençait à bien connaître Dieu grâce à toutes les expériences qu'il avait déjà vécues, même s'il lui faisait confiance au point d'espérer que son fils reviendrait d'entre les morts (*Hébreux 11.19*), le patriarche de la foi ne s'attendait pas à cette fin et découvre avec encore plus de profondeur combien son Dieu pourvoit et qu'il n'est pas là pour lui prendre quoi que ce soit. L'Éternel n'a finalement rien à voir avec toutes ces idoles qui saturaient la mentalité d'antan. C'était bien là le cœur de l'intention divine : mieux se faire connaître de son ami.

Le second exemple que je souhaite développer pour parler des intentions cachées est la loi hébraïque.

Lorsqu'elle a été donnée au peuple par l'intermédiaire de Moïse, aux yeux des hommes il s'agissait du chemin parfait

pour plaire à Dieu. Et pour cause ! Israël détenait des tables de pierre sur lesquelles l'Éternel avait écrit de son propre doigt (*Exode 31.18*) ! Les douze tribus avaient littéralement le mode d'emploi de la vie : ceux qui enfreignaient la loi étaient bien souvent punis de mort mais ceux qui la mettraient en pratique vivaient par elle (*Lévitique 18.5*).

Pourtant, plus tard, l'apôtre Paul la réduit à un simple pédagogue dont le but était de nous mener à Christ :

“Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.”

(Galates 3.24)

Dieu n'a jamais voulu nous donner des règles à suivre pour les règles elles-mêmes ou pour lui-même. Il savait très bien que nous ne réussirions jamais à les observer. Il a voulu nous montrer le chemin de la vie pour ensuite nous l'offrir en la personne de Jésus-Christ. Ainsi, dans son immense bonté, il se révèle comme celui qui donne et non celui qui demande.

Malheureusement, la lecture littérale de la loi fait encore grand débat au sein des croyants aujourd'hui, laissant les discoureurs passer à côté de l'intention initiale et du but de la loi : Christ et juste Christ, car Christ est tout suffisant !

Soyons donc vigilants quant à notre compréhension biblique. Posons-nous constamment la question de savoir si nous discernons bien l'intention de Dieu, si nous voyons le tableau en entier ou seulement juste un bout. Un verset sorti de son contexte peut vite devenir un prétexte et desservir la cause du royaume de Dieu.

La lettre tue

Les points que j'ai abordés précédemment sont probablement loin d'être exhaustifs ; pourtant, nous arrivons déjà à la conclusion que l'interprétation de la Bible n'est pas chose aisée. En réalité, l'exercice se retrouve être complètement impossible par nous-mêmes ! Pour réussir à comprendre, nous avons incontestablement besoin de son Esprit. L'interprétation biblique sans Dieu n'a finalement pas de sens.

Selon moi, il y a un verset qui, à lui seul, est le guide parfait de l'interprétation biblique :

“La lettre tue, mais l'esprit vivifie” (2 Corinthiens 3.6)

L'apôtre Paul y va vraiment fort ici en disant que la lettre tue. Les Écritures ne sont-elles pas divinement inspirées ? Comment ce qui vient de Dieu peut-il tuer ? Dieu n'est-il pas Vie, et par conséquent opposé à la mort ?

Oui, Dieu est indéniablement Vie ! Il est l'auteur de la vie, il est pour la vie, il soutient la vie... Pourtant, ce qui vient de lui peut malgré tout produire la mort lorsque nous en détournons son usage. La preuve avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Genèse 2.9 et 17*). Il en est de même avec la Bible : la lettre peut tuer, si mal comprise et mal utilisée.

Nous avons donc besoin de l'Esprit, car l'Esprit vivifie. Ainsi, lorsque nous lisons accompagnés de l'Esprit, la lecture nous transmet la vie. Ne s'agit-il pas là du but premier des Écritures ? Nous communiquer la vie plutôt que de simplement augmenter notre savoir ? Assurément oui, puisque le cœur de Dieu c'est de nous donner la vie, et la vie en abondance (*Jean10.10*) !

Je souhaiterais préciser que nous avons besoin de l'Esprit même lorsque notre interprétation est juste. Prenons par exemple le verset suivant :

“L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.” (1 Jean 4.9)

La vérité évidente qui ressort de ce verset est que Dieu nous aime au point d'avoir donné son Fils pour que nous ayons la vie. Magnifique et merveilleuse vérité que celle-ci ! Cependant, une énorme différence existe entre entendre cela et l'expérimenter ; entre y adhérer intellectuellement, et vivre la profonde réalité spirituelle que porte cette déclaration.

Lorsque nous lisons ce verset uniquement avec notre petit cerveau humain, il se peut que nous soyons reconnaissants. Mais lorsque l'Esprit vivifie cette parole en nous, nous sommes défaits par tant d'amour, nous sommes comblés et débordant d'une joie inégalable, nous sommes rassasiés au point de n'avoir besoin de rien d'autre, nous ne pouvons tenir face au poids incommensurable du don de son amour et nous nous écroulons dans ses bras, recevant ce pour quoi nous avons été créés.

Puissions-nous vivre cela à chaque verset de la Bible ! Nous avons désespérément besoin de son Esprit...

L'interprétation biblique

La Bible n'est pas un mode d'emploi ; elle n'est pas à lire comme une notice. Ce n'est pas un recueil de commandements froids et distants qui a pour but de cadrer nos actions.

S'il s'agit là de notre vision de la Bible, nous la comprendrons inévitablement de travers, tout comme les chefs religieux de l'époque de Jésus. Ces derniers n'avaient pas les problèmes culturels et linguistiques que nous pouvons rencontrer ; pourtant, tout érudits des Écritures qu'ils pouvaient être, ils ont crucifié le sauveur du monde !

Le but de la Bible est d'entrer en contact avec son auteur, d'approfondir notre intimité avec lui jusqu'à ne devenir plus qu'un. Voilà pourquoi il est nécessaire de la lire en communion avec l'Esprit qui l'a inspirée. C'est lui qui enlèvera petit à petit les voiles qui se sont accumulés devant nos yeux. C'est lui qui nous révélera la profondeur spirituelle de chaque passage. C'est lui qui vivifiera même les versets les plus simples et les plus accessibles, afin qu'ils deviennent une véritable nourriture pour notre esprit.

Pour revenir à notre histoire du déluge, plusieurs éléments m'ont longtemps chiffonné quant à sa compréhension, au point que je l'avais laissée de côté. Mais, un jour, le Saint-Esprit a attiré mon attention sur un passage biblique en particulier ; cela a éveillé ma curiosité et j'ai alors commencé à étudier ce récit d'un peu plus près. L'Esprit de Dieu m'a ouvert les yeux sur quelques points et, sans prétendre pouvoir tout expliquer, c'est cela que je souhaite partager avec vous dans la suite de ce livre.

Quelques pistes de réflexion

Les apparents regrets de Dieu

Au début du récit du déluge, nous voyons Dieu qui s'aperçoit de la profonde méchanceté des hommes au point de regretter de les avoir créés et d'en être affligé :

“L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.”
(Genèse 6.5-6)

Rappelons une chose importante : qui est l'Éternel ? Nous parlons bien entendu ici du Dieu créateur, de l'auteur des cieux et de la terre. Lui qui a tout pensé, tout créé, tout façonné.

La traduction française de son nom est ici un indice : l'Éternel. Ce Dieu est en effet hors du temps, et par conséquent éternel, infini. C'est lui qui a créé le temps (*Genèse 1.14*) et il n'y est donc pas soumis.

Pour notre esprit humain qui en est prisonnier, ce concept est quelque peu difficile à appréhender... Pour nous aider, bien qu'imparfait, nous pouvons proposer le parallèle suivant : un auteur qui écrit un roman invente une histoire. Il crée de toutes pièces un univers, des personnages, une intrigue, un dénouement. En parcourant le roman, le lecteur peut être surpris par les événements, mais l'auteur, lui, sait déjà tout. C'est un peu la même chose avec Dieu ; il ne décide pas à notre place, il n'écrit pas notre histoire, mais il l'a déjà lue, il connaît simplement les choix que nous allons faire.

Que l'Éternel soit hors du temps n'est en soi pas vraiment démontrable. Nous ne pouvons que le croire. Ceci dit, un Dieu prisonnier du temps, qui aurait alors un début et une fin, ce n'est plus vraiment un Dieu.

Dans la Bible, nous voyons d'ailleurs quelques allusions à une notion bien différente du temps concernant Dieu. Lorsqu'il donne son nom à Moïse par exemple :

"C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : celui qui s'appelle 'je suis' m'a envoyé vers vous." (Exode 3.14b)

Se faire appeler “*je suis*” est lourd de sens. L’absence de prénom ou de nom démontre que personne n’a nommé Dieu ; qui aurait pu le faire ? Selon moi, cette appellation porte vraiment le poids de l’éternité ; le présent éternel qui n’a ni passé ni futur.

Jésus reprend cette formulation en réponse aux juifs :

“Jésus leur dit : en vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.” (Jean 8.58)

Belle erreur de concordance des temps ou réalité transcendante ?

Un autre élément peut mettre à mal notre perception de l’espace-temps ; lorsque Pierre déclare :

*“sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, **prédestiné avant la fondation du monde**, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous” (1 Pierre 1.20)*

Pierre fait ici allusion à la mort de Jésus qui a été prévue avant même la création du monde ! Ne faut-il pas être hors du temps pour cela ?

Nous arrivons donc à la conclusion que Dieu n'a ni passé ni futur, et qu'il sait absolument tout de notre monde temporel ; il connaît l'histoire des hommes du début à la fin.

L'Éternel ne peut donc pas être surpris et ne peut donc pas regretter quoi que ce soit qu'il ait fait ; cela n'aurait aucun sens.

La question se pose alors : pourquoi les choses sont-elles écrites comme cela ? Je n'ai pas la réponse à cette question...

Peut-être est-ce un problème de traduction ? Un mot peut avoir plusieurs significations en fonction de son contexte ; particulièrement en hébreu. Je ne suis pas du tout un expert en la matière, donc je ne peux rien affirmer, mais d'après la définition Strong, le verbe traduit par "*se repentit*" au verset 6 peut avoir la notion de "être rempli de pitié, avoir compassion". Intéressant n'est-ce pas ?

Ou peut-être que Dieu a agi comme ayant la mentalité humaine, pour démontrer que cela ne mène à rien et ensuite révéler la voie par excellence : l'amour dans la grâce, la patience et le salut. En effet, la description qui nous est donnée

reflète complètement la mentalité de l'homme, mais pas celle de Dieu. Lorsqu'une situation ne lui plaît pas, l'homme a tendance à vouloir tout effacer pour tout recommencer ; il suffit de constater le nombre de séparations et de divorces par exemple. Dieu ne pense pas et n'agit pas comme cela ; lorsqu'une situation ne lui plaît pas, Dieu est patient, il cherche à aider, à éduquer, à faire grandir. Dieu ne lâche jamais, car il aime parfaitement. Contrairement à nous, il n'a pas besoin d'avoir des choses en retour de son amour. Il se contente d'aimer envers et contre tout, jusqu'à donner ce qu'il a de plus cher : son propre fils.

Une chose est sûre : le lien est fait entre la méchanceté de l'homme et l'attristement de Dieu. Il sait tout à l'avance, il connaît l'histoire de l'humanité dans les moindres détails, il ne regrette rien au sens où nous pourrions l'entendre, mais cela n'empêche pas la tristesse et la compassion de Dieu à l'égard de l'homme qui gâche tout son potentiel et toute la beauté de la création.

L'apparente extermination divine

Constatant la violence des hommes, le créateur se décide visiblement assez rapidement à les exterminer.

Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, Dieu, avant même de les créer, savait que les hommes feraient tout de travers et que, pour les sauver d'eux-mêmes, il allait envoyer son fils mourir à leur place. L'Éternel n'a aucune raison de changer d'avis ; son premier avis est nécessairement toujours le meilleur puisqu'il sait absolument tout à l'avance ! Il n'est ni surpris ni guidé par les circonstances extérieures ou ses émotions, contrairement à nous.

Envoyer Jésus-Christ mourir sur une croix pour sauver l'humanité n'a jamais été un plan B. Au contraire, la raison de la création de notre monde terrestre était de manifester l'amour le plus extrême qui soit : un Dieu tout puissant incarnant la condition humaine, servant ses propres créatures et mourant à l'agonie dans le but de les sauver, tout en continuant de se faire rejeter par la grande majorité d'entre eux... Quelle détermination ! Qui d'entre nous pourrait dire qu'il aime à ce point des personnes qui lui font du mal ? Jésus confirme cet ADN divin lorsqu'à l'occasion du sermon sur la montagne il déclare :

“Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.” (Matthieu 5.43-48)

Cette prise de décision subite et extrême d'exterminer tout le monde n'a donc pas beaucoup de sens... Pourtant le texte est bien écrit de cette manière ! Je crois qu'un message se cache derrière tout ça, et ce message ce n'est pas : "Obéissez-moi sinon je vous tue !".

Un passage de la deuxième épître de Pierre va nous éclairer sur la situation. Ces versets sont à l'origine de ma réflexion sur le sujet et donc à l'origine de ce livre. L'apôtre, qui fait allusion

aux moqueurs des derniers jours, dit quelque chose de remarquable (*version Martin 1744*) :

"Car ils ignorent volontairement ceci, que les cieux ont été faits de toute ancienneté, et que la terre est sortie de l'eau, et qu'elle subsiste parmi l'eau, par la parole de Dieu ; et que par ces choses-là le monde d'alors périt, étant submergé des eaux du déluge." (2 Pierre 3.5-6)

Au commencement, le sec n'existait pas ; la surface de la planète était recouverte d'eau. Dieu parla pour que la terre sorte de l'eau (*Genèse 1.9*). Vous vous rappelez le récit de la création ? *"Dieu dit... et cela fut ainsi"*. Le monde a été créé par la parole de Dieu (*Jean 1.3*) et le monde subsiste par cette même parole comme Pierre nous le dit.

Puisque la terre est apparue par la parole de Dieu et qu'elle subsiste parmi l'eau par la parole de Dieu, nous pouvons facilement imaginer que si le créateur se taisait, le chaos d'origine reviendrait vite en place et que les eaux recouvriraient à nouveau la surface du globe. Il est donc envisageable que Dieu n'ait pas accompli une action d'extermination, mais qu'il ait simplement retenu la parole qui faisait subsister la terre hors de l'eau.

Nous pourrions nous dire : "Peut-être, mais le résultat est le même !". Dans un sens oui, mais le message derrière est complètement différent. Nous passons de "je n'en peux plus de vous et de vos mauvaises actions, alors que je vais me débarrasser de vous" à "vous ne voulez pas que je m'occupe de vous ? Très bien, je respecte votre choix, alors je me tais".

Le fait de voir les choses sous cet angle a complètement révolutionné ma perception de cette histoire. En imaginant que Dieu s'était contenté de se taire, je ne pouvais plus lui attribuer des paroles d'extermination. Ce silence devenait pour moi la gloire d'un Dieu de vie et d'amour.

Un Dieu de vie parce qu'il ne parle que pour la vie ; sa parole donne la vie et soutient la vie. Pour que la mort frappe, nul besoin d'un mot de sa bouche. Son silence seul suffit à ce que la vie disparaisse. La vie n'existe pas sans sa parole !

Un Dieu d'amour parce qu'il respecte les hommes qu'il a créés et ne les force jamais ; les abandonner n'a pas été une volonté divine, mais le respect de leur propre choix. En se taisant, Dieu allait mettre l'humanité en face des conséquences dramatiques de leur aveuglement et de leur volonté égoïste.

Ainsi, le déluge devient pédagogique. Il révèle, manifeste dans le visible une réalité spirituelle incontournable : sans Dieu qui prend soin de nous, nous mourrons. Le but du déluge n'est pas d'avoir peur d'un Dieu vengeur, mais de comprendre à quel point nous ne pouvons pas vivre sans lui et combien il est notre plus sûr abri.

La perception de la mort

Je pense que pour plusieurs d'entre nous, peu importe les arguments et explications avancés, la mort de tous ces hommes, femmes, enfants, animaux va trop loin pour être acceptable. L'aspect pédagogique, la notion d'avertissement ou tout autre point de vue positif à cette catastrophe naturelle n'y changera rien. L'extermination quasi totale de tout le vivant ne peut simplement pas être tolérée.

Comment envisager de manifester une quelconque pédagogie en utilisant la mort ? La personne décédée n'apprendra plus rien, c'est certain !

La mort physique a cet aspect définitif de non-retour, d'adieu éternel, de grand "c'est fini". Voilà ce qui nous rend si tristes lorsqu'elle vient frapper nos proches. Voilà pourquoi l'histoire du déluge nous choque.

Mais Dieu est esprit. Avec son regard, la mort physique n'est qu'un passage d'un état à un autre. La vie ne s'arrête pas à la mort physique.

Dans la Bible, Dieu utilise assez souvent la mort. Elle y est très présente dans la loi hébraïque puisque plusieurs transgressions étaient sanctionnées par la mort. Elle annihile les villes de Sodome et Gomorrhe en réponse au cri de leurs victimes qui est monté vers l'Éternel (*Genèse 18.20*), elle terrasse également Uzza qui voulait retenir l'arche de l'alliance qui allait tomber (*2 Samuel 6.7*) ainsi que Ananias et Saphira qui avaient menti (*Actes 5.1-10*). Sans parler de toutes ces occasions d'exterminer les peuples étrangers lors de la conquête de la terre promise. Tous ces exemples ont tendance à nous choquer. Je ne prétends pas pouvoir tout expliquer, mais la différence de perception de la mort entre Dieu et les hommes est selon moi indéniable.

Nous ne savons pas ce qu'il est advenu aux personnes qui ont péri dans ces circonstances-là, mais quelques éléments bibliques nous poussent à envisager qu'il peut y avoir du positif.

Je pense notamment à l'exemple de Sodome et Gomorrhe. À deux reprises Jésus va dire que, lors du jour du jugement, ces

deux villes seront traitées moins rigoureusement que d'autres cités (*Matthieu 10.15 et 11.24*). Pourtant, Sodome et Gomorrhe se distinguaient par leur immoralité sexuelle, allant jusqu'à abuser, violenter et même violer les gens qui passaient par là. En face, nous avons "simplement" des villes qui refusent d'écouter et d'accepter le message du royaume de Dieu, malgré les miracles opérés sous leurs yeux. Nous aurions certainement tendance à juger plus sévèrement le comportement du premier groupe, non ?

Nous n'allons pas essayer de préciser ni détailler en quoi consiste un traitement plus ou moins rigoureux lors du jour du jugement (j'en serais bien incapable et ce n'est pas le sujet qui nous occupe dans ce livre), mais il apparaît clairement que Sodome et Gomorrhe ont un avantage sur ces villes qui pourtant n'ont perpétré aucune action condamnable et ne se sont rendues coupables que d'incrédulité. Serait-ce parce que ces dernières avaient la lumière du monde devant eux, mais ont préféré demeurer dans les ténèbres (*Jean 1.4-13*) ? Serait-ce parce que Sodome et Gomorrhe ont déjà reçu tout ou partie de leur jugement en étant détruites par le soufre et le feu (*Genèse 19.24-25*) ? Peut-être pour ces deux raisons... Je ne sais pas vraiment, mais le fait est qu'il est préférable d'être à la

place de Sodome et Gomorrhe que de Capernaüm lors du jour du jugement.

C'est peut-être le cas également pour l'humanité du temps de Noé. Nous pouvons d'ailleurs mettre en lien un passage biblique quelque peu énigmatique où il est question de Jésus, qui après sa mort, est allé "*prêcher aux esprits en prison*" ; d'après le contexte, il s'agit des personnes qui ont péri dans le déluge (*1 Pierre 3.19-20*).

J'ai conscience que tous ces propos soulèvent plusieurs questions auxquelles je ne réponds pas. Je veux simplement étayer le fait que notre perception de la mort n'est pas la même que celle de Dieu et que bien des choses nous échappent.

D'ailleurs, plus nous sommes intimes avec Dieu, plus notre vision de la mort change ; par exemple, l'apôtre Paul a pu dire :

"Christ est ma vie, et la mort m'est un gain"

(Philippiens 1.21)

L'histoire du déluge peut nous paraître complètement injuste avec notre regard humain, mais je suis convaincu qu'une fois exposés à la vérité dans son intégralité, nous comprendrons bien mieux pourquoi des épisodes comme celui-ci sont arrivés.

Une fois que nous verrons tel que Dieu voit, nous serons confondus et nous lui rendrons gloire pour sa justice, sa sagesse et son amour. Il nous surpasse tellement !

Quelques préfigurations

Au-delà de la dureté qui peut lui être attribuée, ce récit du déluge porte un message prophétique profond et complet. Plusieurs éléments du récit font écho à des événements qui arriveront bien plus tard dans la chronologie biblique. C'est ce que nous allons voir dans ce chapitre.

La figure du sauveur

Commençons par Noé. Ce héros de la foi n'est pas seulement un rescapé ; il représente le sauveur du monde. Il annonce la venue de Jésus, lui, juste parmi les méchants :

“Noé était un homme juste et intègre dans son temps ; Noé marchait avec Dieu.” (Genèse 6.9)

Voici ce que Jean nous dit de Jésus :

“En elle (la parole, c'est-à-dire le Fils) était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.” (Jean 1.4-5)

Noé, comme Jésus, est venu briller de la lumière de sa justice et de son intégrité au milieu des ténèbres de la méchanceté et de la corruption des hommes. Il est venu pour sauver l'héritage de Dieu de l'auto-destruction humaine.

Noé incarne également la notion de nouvelle création en manifestant une vie qui a su traverser la mort. Cela préfigure la réalité spirituelle de la nouvelle création acquise par Jésus-Christ :

“Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.” (2 Corinthiens 5.17)

La figure du baptême

Qu'est-ce que le baptême ? Dans la pratique, il s'agit de l'immersion du croyant qui confesse le nom de Jésus. Mais dans le fond, que signifie le baptême spirituellement ?

Le déluge peut nous aider à le comprendre puisque Pierre fait très clairement le lien :

*“... lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. **Cette eau était une figure du baptême**, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus Christ”*

(1 Pierre 3.20-21)

Si l'eau du déluge représente l'eau du baptême, cet acte incarne un sens spirituel très fort : lorsque nous entrons dans l'eau, nous mourons (comme tous ceux qui n'étaient pas dans l'arche), et lorsque nous en sortons c'est pour vivre une nouvelle vie (comme tous ceux qui sont sortis de l'arche).

L'apôtre Paul nous le confirme :

“Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.” (Romains 6.3-4)

Cet épisode du déluge nous dévoile ainsi la puissance du baptême : notre corruption et notre méchanceté englouties dans notre mort avec Christ, afin de ressusciter avec lui et marcher dans cette nouvelle vie en sainteté, en pureté et en gloire.

La figure du retour de Jésus

Jésus lui-même parle de Noé et fait le parallèle entre le déluge et son retour :

“Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.” (Matthieu 24.37-42)

Ce cataclysme est pour nous un avertissement à demeurer vigilants. Il nous invite à ne pas nous laisser aller à la vie mondaine, mais à veiller et rester prêts.

Lorsque Jésus dit qu'aux jours de Noé les hommes mangeaient, buvaient et se mariaient, c'est une façon de montrer que les hommes s'occupaient d'eux. Ils étaient centrés sur eux-mêmes, se nourrissaient eux-mêmes, vivaient pour eux-mêmes. Obnubilés par leur propre personne, ils ne se doutèrent de rien...

Aujourd'hui nous avons le même défi. Si nous nous focalisons sur notre vie terrestre, nous ne discernons pas les choses spirituelles ; nous ne pourrons pas grandir dans la foi, nous ne marcherons pas dans la liberté des enfants de Dieu et nous ne brillerons pas dans ce monde de ténèbres. Nous serons complètement inutiles, car nous serons incapables de servir qui que ce soit. En revanche, si nous cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice (*Matthieu 6.33*), si tout ce que nous disons, pensons et faisons est pour la gloire de Dieu (*1 Corinthiens 10.31*), si nous sommes constamment occupés à la prière (*1 Thessaloniens 5.17 ; Matthieu 26.41*), nous aurons absolument tout, car nous serons connectés à la source abondante de la vie. Dans ce renoncement, au profit de cette

intimité avec notre Père, l'Esprit de Dieu nous préviendra et nous préparera à tout ce que nous devons traverser, car il ne nous appelle plus serviteurs mais amis :

“Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.” (Jean 15.15)

L'histoire de Noé nous rappelle incessamment que le temps nous est compté. Viendra un jour où notre monde s'arrêtera : lorsque notre roi reviendra. Ferons-nous partie de ceux qui seront pris ou de ceux qui seront laissés ?

“Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur,

qui dise en lui-même : mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.” (Matthieu 24.43-51)

La figure du salut

“L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.” (Genèse 6.5)

“La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est arrêtée par-devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre.” (Genèse 6.11-13)

Le problème n'a jamais été l'homme en soi, puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu (*Genèse 1.26*). Le souci vient plutôt de ce que l'homme fait, traduit ici par sa

méchanceté et sa violence. Ce qu'il fait vient de ce qui se trouve dans son cœur et dans ses pensées.

Ainsi, lorsque Dieu se propose de *“les détruire”*, il ne veut pas tant tuer des hommes fautifs en guise de punition, mais il désire exterminer le mal en eux, cette *“loi du péché et de la mort”* (Romains 8.2) inscrite dans les gènes de l'humanité depuis la chute dans le jardin d'Éden.

Finalement, toute cette histoire du déluge est un condensé du plan du salut. Elle commence avec la mise en évidence de la corruption des hommes qui les mène à leur perte. En vivant pour eux-mêmes, ils ont fini par devenir méchants et délaisser complètement Dieu. Ils ont donc choisi la mort puisque nous ne pouvons pas vivre sans Dieu ; il n'existe pas de vie en dehors de lui.

Face à cela, le créateur a envoyé un sauveur. Un juste parmi les méchants. Considéré comme un fou dans sa génération, il a porté le bois du salut. Il a traversé la mort pour offrir un nouveau départ à l'humanité.

Ce que Noé a vécu annonçait ce que Jésus allait accomplir :
Noé symbolise Jésus qui est juste et intègre.

L'arche symbolise la croix.

La mort des hommes méchants symbolise la mort de Jésus chargé de tous nos péchés.

Noé sortant de l'arche symbolise la résurrection de Jésus et le début de la nouvelle création.

Conclusion

Comme bien d'autres passages bibliques, cette histoire du déluge est difficile à comprendre de prime abord, voire choquante. À la première lecture, Dieu semble être dépassé par les événements et semble prendre des décisions extrêmes. Mais, si nous acceptons de laisser quelques points d'interrogation par-ci par-là et que nous tendons l'oreille à la douce voix du Saint-Esprit, nous pouvons découvrir de profonds messages derrière ce récit.

L'élément déclencheur qui m'a permis de mieux comprendre ce passage est la lumière que m'a apportée la deuxième épître de Pierre (*chapitre 3, versets 5 et 6*). Je me suis aperçu que Dieu n'avait pas exterminé les hommes par colère, mais qu'il s'était probablement juste tu. Une seule fois dans toute l'histoire de l'humanité, Dieu a laissé libre cours aux hommes, sans intervenir d'aucune façon que ce soit. Résultat : en seulement quarante jours, le chaos initial est revenu en place, les eaux ont recouvert toute la planète et la vie a été balayée.

Cette perspective de Dieu qui se contente de se retirer de la vie des hommes a complètement changé ma perception de ce déluge et m'a permis de discerner à quel point l'amour extraordinaire et inconditionnel de Dieu est présent dans cette tragédie.

Premièrement, c'est cet amour qui a accepté et respecté le choix des hommes qui veulent vivre sans Dieu, et ce malgré les conséquences désastreuses qui allaient en découler. Quel respect de l'autre manifesté ici !

Deuxièmement, cet amour nous avertit, nous éduque. Le créateur se sert de cet épisode comme d'un exemple pour l'humanité, afin que personne n'oublie que sans lui nous mourons.

Puis, à l'issue de tout cela, Dieu, dans son amour, s'adresse aux rescapés et leur promet de ne jamais recommencer une telle chose. Un seul événement extrême comme celui-ci devrait suffire à marquer au fer rouge la mémoire des hommes et leur rappeler l'importance de leur dépendance à Dieu. Le créateur leur laissera évidemment toujours leur liberté, malgré les lourdes conséquences de leur comportement, mais il leur

garantit la préservation de la vie. Il ne se retirera plus comme cela de la vie des hommes, mais restera inlassablement impliqué ; il ne se taira plus, mais continuera de soutenir toute la création par sa parole.

Toujours par son amour, Dieu cache dans cette histoire le message complet du salut. Tout d'abord, la venue d'un sauveur qui accomplira ce que nous n'aurions jamais pu accomplir.

Puis, les eaux du baptême par lesquelles nous mourons à notre ancienne façon de vivre afin de marcher en nouveauté de vie.

Pour finir, l'attente du retour du Roi des rois, où enfin, toute la corruption et toute la méchanceté sera complètement ôtée de la Terre et du cœur de l'homme.

Le message pédagogique et prophétique du déluge est adressé à toute l'humanité, mais dans son amour, Dieu n'oublie pas les victimes de cet épisode tragique, puisque Jésus a été envoyé vers eux pour leur prêcher la bonne nouvelle de cet amour (*1 Pierre 3.19-20*).

Ainsi, avec le déluge, Dieu n'est pas en train de punir des méchants et de sauver des justes comme nous pourrions le comprendre. La mentalité de l'homme et celle de son créateur sont si éloignées l'une de l'autre que la justice divine est l'exact opposé de celle des hommes : pour notre Père d'amour, c'est le Juste qui prendra la sentence des méchants sur lui et les méchants seront justifiés !

S'il se repent, c'est-à-dire s'il discerne son mauvais cœur et désire s'en détourner, le méchant est sauvé, même de lui-même. Sa méchanceté est détruite dans les eaux, mais lui est sauvé. Il peut alors marcher en nouveauté de vie et devenir juste et intègre par l'Esprit de Dieu. Voilà le message de l'évangile, de la bonne nouvelle de Dieu !

Voilà le message du déluge.

Retranscription personnelle

Pour terminer ce livre, je souhaite proposer au lecteur une retranscription personnelle du récit du déluge, à la lumière des éléments partagés précédemment.

Mon défi avec cet exercice est de faciliter notre compréhension de cette histoire en modifiant le minimum de versets possible, afin de mettre en avant l'intention et le cœur de Dieu.

Attention de ne pas me méprendre : mon but n'est pas de falsifier les écritures pour faire passer mon message. Il n'y a pas de "mon message" ici. Je "modifie" les écritures seulement pour partager ma compréhension et mon interprétation de ce que je pense être le message de Dieu. Il s'agit d'une proposition, une hypothèse qui pour moi fait sens et que je souhaite vous partager.

Pour cette retranscription, je garderai le plus d'éléments originaux possibles, d'après la traduction Louis Second 1910. Je conserverai donc les chapitres et versets, et je mettrai en italique toutes les parties modifiées.

Livre de la Genèse

du chapitre 6 verset 5 jusqu'au chapitre 9 verset 19

6:5 L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.

6:6 L'Éternel fut affligé en son cœur de voir un tel rejet et une telle destruction de soi et de la création.

6:7 Et l'Éternel dit : je donnerai aux hommes ce qu'ils désirent. Je les livrerai à eux-mêmes, je me retirerai complètement de leur vie, je me tairai.

6:8, Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.

6:9 Voici la postérité de Noé. Noé était un homme juste et intègre dans son temps ; Noé marchait avec Dieu.

6:10 Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet.

6:11 La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence.

6:12 Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

6:13 Alors Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est arrêtée par-devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je

vais les *livrer aux conséquences de leur choix de ne pas vouloir marcher avec moi.*

6:14 Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors.

6:15 Voici comment tu la feras : l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur.

6:16 Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut ; tu établiras une porte sur le côté de l'arche ; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième.

6:17 Et moi, je vais *me taire. Ma parole qui retient la terre ferme au-dessus des eaux va cesser et le sec va entièrement être submergé. Toute chair corrompue périra dans les eaux. La Terre sera nettoyée de sa corruption.*

6:18, Mais j'établirai mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. *Tu seras le sauveur de l'humanité, juste parmi les méchants, traversant la mort pour ensuite redonner la vie au monde.*

6:19 De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec

toi : il y aura un mâle et une femelle. *Tout ce qui demeure avec toi sera sauvé ; tu seras leur salut.*

6:20 Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie.

6:21 Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux.

6:22 C'est ce que fit Noé : il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.

7:1 L'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison ; car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération.

7:2 Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et sa femelle ; une paire des animaux qui ne sont pas purs, le mâle et sa femelle ;

7:3 sept couples aussi des oiseaux du ciel, mâle et femelle, afin de conserver leur race en vie sur la face de toute la terre.

7:4, Car, encore sept jours, et *il pleuvra* sur la terre quarante jours et quarante nuits, et tous les êtres que j'ai faits *périront*, car les hommes auront voulu être livrés à eux-mêmes.

7:5 Noé exécuta tout ce que l'Éternel lui avait ordonné.

7:6 Noé avait six cents ans lorsque le déluge d'eaux fut sur la terre.

7:7 Et Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils, pour échapper aux eaux du déluge.

7:8 D'entre les animaux purs et les animaux qui ne sont pas purs, les oiseaux et tout ce qui se meut sur la terre,

7:9 il entra dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, un mâle et une femelle, comme Dieu l'avait ordonné à Noé.

7:10 Sept jours après, les eaux du déluge furent sur la terre, *surprenant tous ceux qui vivaient pour eux-mêmes. Seul Noé avait été prévenu ; car il avait renoncé à l'attrait du monde et était attaché à Dieu.*

7:11 L'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. *La parole de Dieu n'était plus à l'œuvre pour maintenir en ordre la création.*

7:12 La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits.

7:13 Ce même jour entrèrent dans l'arche Noé, Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux :

7:14 eux, et tous les animaux selon leur espèce, tout le bétail selon son espèce, tous les reptiles qui rampent sur la terre selon leur espèce, tous les oiseaux selon leur espèce, tous les petits oiseaux, tout ce qui a des ailes.

7:15 Ils entrèrent dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, de toute chair ayant souffle de vie.

7:16 Il en entra, mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Puis l'Éternel ferma la porte sur lui.

7:17 Le déluge fut quarante jours sur la terre. Les eaux crurent et soulevèrent l'arche, et elle s'éleva au-dessus de la terre.

7:18 Les eaux grossirent et s'accrurent beaucoup sur la terre, et l'arche flotta sur la surface des eaux.

7:19 Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes.

7:20 Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des montagnes, qui furent couvertes. *Le chaos initial était revenu en place : toute la terre était recouverte des eaux, comme à l'origine, avant le premier mot créateur.*

7:21 Tout ce qui se mouvait sur la terre périt, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui rampait sur la terre, et tous les hommes.

7:22 Tout ce qui avait respiration, souffle de vie dans ses narines, et qui était sur la terre sèche, mourut.

7:23 Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel : ils furent exterminés de la terre. *La corruption des hommes qui avait contaminé la création tout entière eut raison de tout le vivant. L'homme n'avait pas su conserver et faire prospérer ce que Dieu lui avait confié.* Il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche.

7:24 Les eaux furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours.

8:1 *Le temps était venu pour Dieu de stopper son silence pour ramener l'ordre sur la terre ; il parla à nouveau* et il fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent.

8:2 Les sources de l'abîme et les écluses des cieus furent fermées, et la pluie ne tomba plus du ciel.

8:3 Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours.

8:4 Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.

8:5 Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.

8:6 Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche.

8:7 Il lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant, jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre.

8:8 Il lâcha aussi la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre.

8:9 Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied, et elle revint à lui dans l'arche, car il y avait des eaux à la surface de toute la terre. Il avança la main, la prit, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

8:10 Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche.

8:11 La colombe revint à lui sur le soir ; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre.

8:12 Il attendit encore sept autres jours ; et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui.

8:13 L'an six cent un, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche : il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché.

8:14 Le second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche.

8:15 Alors Dieu parla à Noé, en disant :

8:16 Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi.

8:17 Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre : qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre.

8:18 Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils.

8:19 Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.

8:20 Noé bâtit un autel à l'Éternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel.

8:21 L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : *les hommes ont vu que si je me tais et que je ne prends pas soin d'eux, ils ne peuvent subsister par eux-mêmes. Maintenant, ma parole restera constamment active, car je ne veux pas qu'ils meurent, mais je veux les sauver, même si les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ;*

je lui conserverai la vie, je lui prêterai le souffle de vie le plus longtemps possible afin qu'il puisse enfin décider de me suivre et de marcher dans mes voies.

8:22 Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

9:1 Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre.

9:2 Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains.

9:3 Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte.

9:4 Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.

9:5 Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal ; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère.

9:6 Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image.

9:7 Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle.

9:8 Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant :

9:9 Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous ;

9:10 avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux de la terre.

9:11 J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.

9:12 Et Dieu dit : c'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours :

9:13 j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre.

9:14 Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ;

9:15 et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.

9:16 L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre.

9:17 Et Dieu dit à Noé : tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre.

Mais viendra un jour où je ne protégerai pas le Juste ; mon Juste. Il viendra alors vers les hommes et sera détruit par leur méchanceté et leur violence. Il viendra pour donner sa vie afin de justifier les méchants. Car mon amour et ma grâce envers les hommes que j'ai créés demeurent à toujours.